La ville mode d'emploi

A la manière d'un lexique intime, sans cesse égrené et enrichi, la ville défile sous nos pas, semblable et différente, indifférente à elle-même. Elle change, nous changeons : conjugaison sur tous les temps du passé, présent, futur.
Après avoir pointé les dysfonctionnements évidents comme les blessures les plus secrètes de l'espace social-urbain, puis confronté les relations "espace" et "public", Transformer poursuit son approche de la ville en couches successives et superposables, en posant de nouvelles questions.

Quelle est la place d'un parcours individuel, répété ou inédit, dans l'espace urbain ? Comment chacun peut y frayer ses chemins ? C'est cette relation individuelle et quotidienne que l'habitant entretient avec la cité, que Transformer #3 explore avec Emmanuelle Germain, Hendrik Sturm, Christine Dabague, trois artistes qui chacun à leur manière sont des promeneurs, des arpenteurs de la ville. Emmanuelle Germain filme des femmes de dos dans leurs trajets journaliers. Des femmes rencontrées à l'atelier couture du Centre social Belsunce et qui ont accepté d'être suivies par une caméra. Coudre, découdre la ville, pas à pas, point par point. Que montrent leurs parcours ? Ils montrent le parcours justement. Le point de départ et celui d'arrivée ont finalement peu d'importance. Alors que l'on se déplace pour aller d'un lieu à un autre, on oublie les espaces traversés. Sous-jacente, émerge la question souvent éludée de la place des femmes dans l'espace de la cité. La rue peut-elle être un lieu d'émancipation, un lieu où l'on échappe temporairement à sa condition sociale ou communautaire ? Premier mode d'emploi possible : dans la rue, je suis moi, je suis comme les autres.

Pour Hendrik Sturm, arpenter la ville est prétexte à promenade, prétexte à raconter les histoires des lieux traversés, les appréhender dans leur épaisseur. Alors il procède par découpe : il trace une ligne sur un plan de ville - un transect - et il s'efforce de la suivre de la façon la plus rectiligne qui soit, avec une légère tolérance à droite et à gauche. Comme pour raconter des histoires, il vaut mieux être en bonne compagnie, Hendrik Sturm invite qui veut le suivre à entrer dans ses balades urbaines comme dans un workshop, un atelier créatif basé sur l'échange avec les participants. Rendez-vous donnés toutes les 3 semaines à la BMVR l'Alcazar, à la fois point de départ et partenaire attentif de son projet. De janvier à juin, il aura fallu, sur le même transect, pas moins de huit balades pour entrer dans l'épaisseur d'un tissu urbain apparemment banal. 8 balades, plus une pour la restitution, qu'il ouvre à un plus large public. Des guides, des connaisseurs du quartier ou des scientifiques, sont venus les rejoindre au gré des thématiques prévues, laissant toujours une large part à l'improvisation et à la rencontre fortuite. Aller vers l'enfoui, se laisser porter au fil des rencontres, de micro histoires en micro mémoires... Hendrik Sturm ouvre la trappe, éclaire un coin d'ombre dans une rue, un immeuble. Deuxième mode d'emploi possible : s'imposer un tracé rationnel pour traquer l'aléatoire et tenter de deviner ce qui s'y raconte.

Christine Dabague est cinéaste. Son premier projet pour Transformer était de proposer un atelier de montage vidéo à des jeunes gens du centre-ville sur la base d'autoportraits. Puis, l'idée a évolué et elle est devenue réalisatrice de l'œuvre, à partir d'éléments qui lui seraient donnés par des donateurs anonymes, lui permettant ainsi de toucher tous les âges. De là est né *Urban jam* (littéralement : Confiture urbaine !), soit des petites boîtes à idées, réceptacles de tous les dons possibles et imaginables pourvu qu'ils puissent servir à dresser un portrait de la ville. Disséminées dans des lieux très divers et très fréquentés du centre ville (Maison pour tous de Belsunce, la librairie Histoire de l'Oeil, la BMVR l'alcazar, le cinéma Les Variétés ...), les petites boîtes, doublées d'une adresse internet, se sont rapidement remplies de contributions aussi variées qu'inattendues et émouvantes, chacune racontant à sa façon un aspect de Marseille. Photographies, musiques, textes, vidéos, et autres supports, ont été indiqués,confiés, racontés. Partant de là, Christine Dabague a choisi de garder le caractère foisonnant et intime des matéraux recueillis pour montrer un Marseille à la croisée des communautés, des itinéraires, des destins. Troisième mode d'emploi possible : partir à la recherche de nos dénominateurs communs, pour connaitre sa ville lieu de vie, s'y reconnaître.

8 rue du chevalier roze.F.13002 marseille. siret: 403 402 837 00021 . tel: +33 (0)4 91 90 07 98. fax: +33 (0)4 91 91 08 24. email:bureau.c.d@wanadoo.fr

A travers ces trois regards d'artistes, voyages incessants entre fiction et réalité, histoires individuelles et mémoire collective, Transformer#3 surligne des connivences évidentes entre ville charnelle et ville rêvée. Plus que de blessure et d'isolement ou de nécessité d'appropriation, c'est de réconcilliation qu'il pourrait être question à présent. Là où s'ouvrent de nouveaux territoires comme autant d'opportunités pour investir l'espace public et faire valoir l'excercice de sa citoyenneté. Autant de modes d'emploi possibles que d'individus.

Sylvie Amar / BCD, 2007

Depuis 2003, le Bureau des compétences et désirs est soutenu par le Dispositif Social Urbain pour la conduite de projets dans le secteur du Centre Ville de Marseille ayant pour objectif d'accompagner les mutations urbaines. Le BCD a intitulé ces projets "Transformer" car l'envie de transformer habite chacun d'eux. Transformer le regard, réveiller la curiosité et l'esprit critique, engager la responsabilité de ceux qui traversent l'espace urbain. Transformer par l'intervention d'artistes dans des contextes où l'on ne les attend pas afin de poser des questions : pour qui, pour quoi, où, comment...?
Convaincu que les artistes sont là pour répondre à des problématiques concrètes, et que la véritable fonction de l'art réside dans l'usage que l'on en fait, le Bureau des compétences et désirs a mené depuis 2003 les projets suivants :

- **Nathalie Dubois et Mustapha Sanaoui** : *la rue du chevalier roze et ses métiers* (juin à nov. 2003)
L'artiste et l'architecte, fondateurs de l'association Art en thèse, ont portraituré les commerçants de la rue, après avoir mené avec eux un travail d'enquête et de témoignage.

- **Delphine Monrozies** : *atelier domestique* (du 11 mars au 27 mai 2004)
L'artiste a invité un groupe de femmes de la Maison Pour Tous du Panier-Joliette à approcher d'une manière originale des images extraites des informations télévisées au cours d'un atelier de broderie.

- **Pascale Lefebvre** : *le maître de je(u)* (du 5 avril au 23 juin 2004)
L'artiste a créé des ponts entre l'image et l'écrit au cours d'ateliers d'écriture-peinture menés à la Librairie du Pharos et à la librairie Cup of Tea.

- **Natacha Guillaumont** : *le jardin de l'école chabanon* (du 14 octobre au 3 décembre 2004)
Paysagiste, elle a animé des séances de jardinage expérimental auprès des enfants de l'école, sur une bande étroite de terre au fond de la cour.

- **Sarkis** : *atelier d'aquarelle dans l'eau* (du 4 décembre 2004 au 12 février 2005)
Sarkis a proposé un atelier de peinture éphémère dans des bols remplis d'eau, à des enfants, mais aussi des adultes de Marseille

- **Olivier Bedu** : *une place pour l'école* (du 25 février au 13 mai 2005)
Olivier Bedu, architecte, est intervenu auprès d'une classe d'élèves de l'école primaire François Moisson pour les sensibiliser à l'urbanisme dans le cadre d'une initiation à la citoyenneté.

- **Marc Quer** : *un chemin d'expression* (du 15 mars au 3 juin 2005)
Marc Quer, sculpteur, a proposé à des collégiens de Notre Dame de La Major d'effectuer un parcours photographique dans leur quartier.

- **La Roulotte** : *la cuisine à nous* (du 8 février au 3 mai 2005)
Marie Bres-Negretti, Juliana Gomez et Marta Rueda, plasticiennes, ont proposé un atelier de gravure et réalisé un livre de cuisine avec des femmes adhérentes de la Maison Pour Tous du Panier.

- **Françoise Riganti** : *atelier n°6* (du 14 octobre au 3 décembre 2005)
Françoise Riganti, artiste, a invité les enfants de tous les quartiers à réaliser leur propre chaussure.

Christine Dabague / *Urban Jam*

Si tous les gens qui se croisent jour et nuit dans les ruelles de Noailles, sur la Canebière, à Belsunce, au marché de la Plaine ou du cours Julien offrent chacun un fragment d'eux-même, de leur trajectoire, un regard sur les autres aussi, sur leur ville peut-être et si tous ces fragments s'entrelacent ou se confrontent en un poème libre, un cadavre exquis fait d'images, de sons et d'écrits.....

.....alors une Ville Virtuelle naîtra, faite des bribes de vie de ces passants anonymes, des chemins entrecroisés qui les ont menés dans le centre ville de Marseille.

Photos, conversations enregistrées, coupures de journaux, extraits de livres, adresse d'un blog, écrits personnels, sons et musiques m'ont été donnés personnellement ou ont été déposés anoymement dans les boîtes laissées dans des endroits stratégiques du centre ville - librairies, cafés, cinémas, associations...

La matière ainsi obtenue est numérisée. Ensuite, une configuration aléatoire sélectionne les éléments d'une multitude de dossiers-sources pour les intégrer à une vidéo de 16 minutes qui est montée en boucle. Ainsi les rencontres de ses éléments se déclinent à l'infini sans jamais se répéter.

Un voyage qui tourne en boucle, un éternel retour vers Marseille sur la navette du Frioul... mais encore... une plongée dans la ville, jamais la même, qui à partir de sons et d'images configurés de manière imprévisible, incontrôlée, incontrôlable, donne aux fragments de vies, aux instants captés sur le vif, aux musiques et aux émotions, à la cacophonie urbaine, la possibilité de dialoguer librement.

Des mouvements, des échanges, des rencontres qui échappent aux limitations qu'impliquent la dialectique personnelle, les émotions d'un grand manitou, l'intervention autoritaire d'un créateur.»

Programmateur : Christophe Martin

Remerciements : Nanou Onde, Lux, Cécile Hibernac ainsi que toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce projet.

Christine Dabague est une cinéaste libano-américaine. Durant les années 80 à 90 à New York, elle expérimente les possibilités d'une narration à structure aléatoire en produisant des vidéos interactives. Elle y réalise aussi divers projets cinématographiques. En 2000, elle s'installe au Liban où elle crée une O.N.G. -- A Step Away-- pour la production audio-visuelle. Elle vit et travaille à Marseille depuis 2004.

Emmanuelle Germain / *Tracés*

J'ai un intérêt tout particulier
pour les cheminements,
les itinéraires,
en particulier quotidiens,
en particulier des femmes,
en particulier en milieu urbain.

Après avoir dirigé un atelier photographique où sept femmes ont travaillé à représenter leurs trajets quotidiens dans un Marseille très divers, j'ai voulu suivre, observer, accompagner des femmes qui ont accepté que je les filme de dos dans leur cheminement. Elles m'ont emmenée et silencieusement, elles ont donné à voir ce qu'elles traversent tous les jours. Elles nous conduisent dans le décor urbain, dans les obstacles divers d'un centre ville en mutation, d'une Canebière impraticable.

Trois femmes ont bien voulu se prêter au jeu. Nous nous sommes rencontrées par le biais du centre social de Belsunce où elles participent à un atelier de couture. J'ai eu envie de filmer le trajet qu'elles effectuent entre l'atelier et chez elles. L'idée était de montrer l'espace que traversent solitairement ces femmes avant de se réunir dans un lieu convivial pour apprendre une technique mais aussi pour créer et partager ensemble.

Mon souhait était de filmer en une fois ! Un trajet en plan séquence... (C'est la première fois que j'utilise la vidéo, jusqu'alors je n'avais pratiqué que la photographie.) Les obstacles techniques et des embûches m'ont poussée à travailler individuellement avec chaque femme. Je voulais suivre ses choix de parcours, sa manière de marcher, ses déplacements. Si les parcours sont restés fidèles aux «vrais» parcours empruntés, il en est autrement du déplacement : chacune a pensé sa manière de donner à voir sa ville et de se mouvoir comme pour un rôle de composition. Penser la marche dans la ville comme une chorégraphie a été une vraie découverte, le lieu de mise-en-scène, la rue, devient un incroyable théâtre. Le choix de ralentir la vitesse du film s'est alors imposé pour mieux observer, mieux apprécier, mieux ressentir l'aspect charnel et hétéroclite de Marseille.

En filmant une femme au milieu de la ville, un être parmi tant d'autres, dans ces artères urbaines, en se focalisant sur elle et sur ses habitudes «piétones», je voulais entrer dans l'intimité brute et sublimée de l'espace urbain. C'est là le théâtre de tout ce qui fait lien et de tout ce qui isole. Les détails me touchent, ce sont des moments arrêtés, des photographies.

Pour exposer ce travail, j'ai choisi de projeter un des films en grandeur nature, pour que le spectateur expérimente le trajet de cette femme, et traverse la ville à sa hauteur à l'échelle humaine. Les deux autres films sont diffusés sur des écrans plus réduits : l'univers que nous donne à voir chaque femme est encadré, isolé et intime. Le dispositif sonore des casques renforce cet effet : porter le casque à ses oreilles ; se couper du monde en s'immergeant dans la ville ; et pas à pas entrer dans la vie d'une anonyme. Le tracé devient un fil conducteur, il tisse un lien étroit.

Montage : Thierry Reynaud

Emmanuelle Germain est née en 1970 à Lannion dans les Côtes d'Armor. Elle a étudié la photographie à Boston, USA. Outre ses diverses expériences professionnelles comme photographe de plateau, portraitiste, documentariste etc., elle participe à des ateliers mêlant photographie, marche et urbanisme avec l'association La Ville invisible à Marseille. Elle travaille depuis 2006 à une série de portraits de femmes en état d'hypnose.

Hendrik Sturm / *Belsunce en coupe*

Tracez sur une carte de Marseille une ligne droite entre le carrefour de La Canebière et du Bld Dugommier et le croisement de la rue Nationale et de la rue de la Providence. Vous obtenez une «coupe» du quartier de Belsunce à travers six rues, trois cours intérieures, trois centres cultuels, deux parkings, un théâtre, une galerie d'art, une bibliothèque, des magasins, ateliers et appartements ...

Au cours des six derniers mois, Hendrik Sturm et un groupe de curieux ont effectué huit promenades sur cette ligne droite. Au fil des séances, des rencontres impromptues avec des connaisseurs et des habitants ont permis de croiser les savoirs (historique, sociologique, architectural...) et la réalité du quartier.

Promenade n°1, 2 décembre 2006

Présentation de l'atelier *Belsunce en coupe* à la bibliothèque l'Alcazar et premier aller-retour sur "la coupe". Passage à l'Hôtel de Police de Noailles, au Mac Donald's, puis traversée de la droguerie Droguy Center. Arrêt devant l'Eglise Evangélique Protestante Chinoise de Marseille, puis devant l'hôtel Achille, rue Thubaneau.

Promenade n°2, 13 janvier 2007

Invité : David Bouvard, preneur de son. Ecoute de deux extraits de ses enregistrements de paysages sonores à Belsunce. Passage devant l'ancien commissariat de la rue Nationale, le parking de la rue de la Providence. Rencontre avec des employés du cinéma L'Etoile devant la sortie de secours du cinéma, rue Mission de France.

Promenade n°3, 27 janvier

Invités : Katharina Schmidt, artiste peintre et Olivier Billard, galerie Mourlot et association Thubaneau-Belsunce. Ecoute de l'enregistrement par David Bouvard de la séance précédente. Passage, à travers la caserne des pompiers, entre la Canebière et la rue Thubaneau. Halte à la Galerie Mourlot, rue Thubaneau puis dans l'atelier de Katharina Schmidt, rue du Tapis Vert.

Promenade n°4, 10 février

Invités : Thierry Durousseau, architecte et historien ; Cécile Berthoux, paysagiste. Découverte de l'immeuble "le Building" sur la Canebière, vue sur les toits depuis les terrasses du dernier étage. Halte devant la Maison de retraite le Lacydon à l'angle de la rue de La Fare et de la rue des Convalescents (pâtisseries arabes et thé à la menthe dans un salon de thé de la rue d'Aix).

Promenade n°5, 17 mars

Invités : Marie-Noëlle Nogard, Brigitte Blanc, bibliothécaires. Présentation de documents : cartes, plans, annuaires historiques. Visite des réserves au sous-sol de l'Alcazar, visite du département Lire Autrement de la bibliothèque ("machines à lire").

Promenade n°6, 14 avril

Invitée : Maritza Fuentes, documentariste péruvienne, habitante de Belsunce. Un film sur l'ancien *Grand Hôtel de Noailles* et un enregistrement sonore d'une cour d'îlot, rue Thubaneau (prière à la mosquée). Accueil chez Maritza Fuentes, rue Thubaneau, suivi d'une visite impromptue au Théâtre de l'Œuvre et à la Société Philanthropique La Paix, rue Mission de France. Panorama depuis la terrasse du "Building" et nouvelle halte au PMU du 73, la Canebière.

Promenade n°7, 19 mai

Invitée : Barbara Peveling, ethnologue, doctorat en cours sur la communauté juive séfarade à Marseille. Une pause au café Grain de Sable, une halte rue du Baignoir. De la synagogue rue du Tapis Vert à celle de la rue Saint-Dominique, puis un dernier stop au PMU du 1er étage du 73, la Canebière.

Promenade n°8, 9 juin

Invités : Gilles Ascaride, sociologue et écrivain ; Martine Derain, artiste. Halte devant l'armurerie ("bijouterie" des hommes ?), rue Thubaneau, parking de la place de la Providence, la nouvelle résidence Sonacotra et l'installation de Martine Derain et Dalila Madjoub.

Promenade n°9, 16 juin

Promenade ouverte au public
Invitée : Isabelle Robert, documentaliste CIRDD.

Hendrik Sturm, artiste promeneur, marche en milieu urbain et périurbain et observe la superposition des territoires, des strates visibles et invisibles de la ville comme autant d'énigmes. Il enseigne à l'école d'art de la Communauté d'Agglomération de Toulon.

BUREAU DES COMPÉTENCES ET DÉSIRS marseille
OEUVRE(S) POUR VOUS
8 rue du chevalier roze.F.13002 marseille. siret: 403 402 837 00021 . tel: +33 (0)4 91 90 07 98. fax: +33 (0)4 91 91 08 24. email:bureau.c.d@wanadoo.fr